

Sociologie

M. Pierre BOURDIEU, professeur

Tout ordre social repose sur deux principes dynamiques, dont le poids relatif varie selon les sociétés et qui sont inscrits l'un dans les structures objectives et, plus précisément, dans la structure de la distribution du capital et dans les mécanismes qui tendent à en assurer la reproduction, l'autre dans les dispositions des agents. Dans la relation entre ces deux principes se définissent les différents modes de reproduction et en particulier les stratégies de reproduction qui les caractérisent. Parmi les catégories de stratégies de reproduction qui se retrouvent dans toutes les sociétés, mais sous des formes et avec des poids relatifs qui varient selon la nature du capital à transmettre et l'état des mécanismes de reproduction disponibles, on peut distinguer : les stratégies d'investissement biologique, dont les plus importantes sont les stratégies de fécondité et les stratégies prophylactiques, les stratégies successorales, les stratégies éducatives, les stratégies d'investissement économique, social (dont les stratégies matrimoniales) ou symbolique (dont les stratégies de sociodicée).

Les stratégies de reproduction constituent un système et, à ce titre, elles sont au principe de suppléances fonctionnelles et d'effets compensatoires liés à l'unité de fonction, les stratégies matrimoniales pouvant par exemple suppléer aux ratés des stratégies de fécondité. Construire comme tel ce système, c'est, on le voit, se donner le moyen de restaurer dans l'analyse l'unité de pratiques qui sont presque toujours appréhendées en ordre dispersé et à l'état séparé par des sciences différentes (droit, démographie, économie, sociologie). Du fait qu'elles s'appliquent à des points différents du cycle de vie comme processus irréversible, les différentes stratégies de reproduction sont aussi chronologiquement articulées, chacune d'elles devant à chaque moment compter avec les résultats atteints par celle des autres qui l'a précédée ou qui a une portée temporelle plus courte. Le système des stratégies de reproduction d'une unité domestique dépend des profits différentiels qu'elle peut attendre des différents placements possibles en fonction des pouvoirs effectifs sur les différents mécanismes institutionnalisés (marché économique, marché scolaire,

marché matrimonial, etc.) que lui assurent le volume et la structure de son capital ; à travers notamment la structure des chances différentielles de profit qui sont objectivement offertes à ses investissements par les différents marchés sociaux, s'imposent différents systèmes de préférences et de propensions à investir dans les différents instruments de reproduction. Une histoire comparée des systèmes de stratégies de reproduction doit prendre en compte d'une part la composition du patrimoine à transmettre, c'est-à-dire le poids relatif des différentes espèces de capital, et d'autre part l'état des mécanismes de reproduction (marché, droit, notamment de propriété et de succession, institution scolaire, etc.). L'émergence de l'Etat, qui organise la concentration et la redistribution des différentes espèces de capital, économique, culturel et symbolique, entraîne une transformation des systèmes de stratégies de reproduction (avec l'apparition progressive d'un mode de reproduction à composante scolaire différent du mode de reproduction familial).

Le « sujet » de la plupart des stratégies de reproduction n'est autre que la famille agissant comme une sorte d'agent collectif dont l'unité est faite par et pour l'accumulation et la transmission. La structure des rapports sociaux, notamment entre les sexes, au sein de l'unité domestique ne peut se comprendre qu'en relation avec les intérêts différentiels que les différents agents ont, en fonction de leur âge et surtout de leur sexe, dans la perpétuation du capital (symbolique notamment) de l'unité domestique. La construction sociale de la division sociale entre les genres (et de la différence biologique entre les sexes qui lui donne les apparences d'un fondement naturel) repose en réalité sur la dissymétrie, qui est au fondement de la logique des échanges matrimoniaux dans les sociétés archaïques, entre le statut de sujet et d'objet qui incombe à l'homme et à la femme dans l'économie des échanges symboliques. Et la permanence des principes objectifs et subjectifs de la domination masculine dans des univers sociaux aux bases économiques tout à fait différentes (comme les paysans kabyles et les grands bourgeois de Bloomsbury qu'évoque Virginia Woolf) est rendue possible par l'autonomie relative, au sein du « cosmos capitaliste », d'univers (comme la famille, les champs littéraire, artistique ou scientifique, et aussi, dans une certaine mesure, religieux) où parvient à se perpétuer la logique spécifique de l'économie des biens symboliques qui régnait sans partage dans les sociétés pré-capitalistes.

L'analyse du fonctionnement de l'économie précapitaliste, dont le paradigme est l'échange de dons, ou de la famille et de champs sociaux tels que les champs artistique, littéraire ou scientifique comme mondes économiques à l'envers, ou encore du champ religieux, permet de dégager les principes de la logique que ces univers ont en commun. L'économie des biens symboliques repose sur le refoulement de l'intérêt économique (au sens restreint du terme) qui est imposé par la censure collective, la vérité économique, c'est-à-dire le prix, devant impérativement être cachée, activement ou passivement, ou laissée dans le vague. Du fait de ce refoulement et du tabou de l'explicitation

qui va de pair, les pratiques caractéristiques de l'économie des biens symboliques sont toujours ambiguës, à double face et même en apparence contradictoires : la dualité des vérités mutuellement exclusives doit être pensée non comme duplicité, hypocrisie, mais comme dénégation, *Verneinung*, assurant, par une sorte d'*Aufhebung*, la coexistence des opposés. Le travail de dénégation ne peut réussir que parce qu'il est collectif et fondé sur l'orchestration des habitus de ceux qui l'accomplissent ou, plus simplement, sur un accord non concerté entre leurs dispositions. L'économie des échanges symboliques repose non sur la logique de la *common knowledge* (je sais que tu sais que je sais que tu me rendras) qui conduit à penser les actions les plus caractéristiques de cette économie (e.g. le don) comme contradictoires ou impossibles, mais sur la méconnaissance partagée. Le travail de refoulement n'est possible que si les agents sont dotés des mêmes dispositions et de mêmes schèmes de perception et d'appréciation. Ces dispositions communes, et la doxa partagée qu'elles fondent, sont le produit d'une socialisation identique ou semblable conduisant à l'incorporation des structures du marché des biens symboliques sous la forme de structures cognitives accordées avec les structures objectives de ce marché. La violence symbolique repose sur l'accord entre les structures constitutives de l'habitus des dominés (comme structure d'un rapport de domination incorporée) et la structure de la relation de domination auquel elles s'appliquent : le dominé perçoit le dominant à travers des catégories que la relation de domination a produites et qui, de ce fait, sont conformes à la vision dominante. Du fait que l'économie des biens symboliques est fondée sur la croyance, la reproduction ou la crise de cette économie trouvent leur principe dans la reproduction ou la crise de la croyance, c'est-à-dire dans la perpétuation ou la rupture de l'accord entre les structures mentales (schèmes de perception et d'appréciation « systèmes de préférences ») et les structures objectives. Mais la rupture ne peut pas résulter d'une simple prise de conscience ; la transformation des dispositions ne peut aller sans une transformation préalable ou concomitante des structures objectives dont elles sont le produit et auxquelles elles peuvent survivre.

P. B.

MISSIONS, CONFÉRENCES ET CONGRÈS

— Communication sur « Les changements de la Société française », Paris, CFPJ International, 20 septembre 1993.

— Conférence « Pour une histoire comparée des stratégies de reproduction », Göttingen, Mission Historique Française, 23 septembre 1993.

— Conférence sur « Qu'est-ce que comprendre ? » au Congrès de la Société japonaise de sociologie, Tokyo, 9 octobre 1993.

— Intervention sur « La notion de champ littéraire » au séminaire de l'Université de Todai, Tokyo, 15 octobre 1993.

— Conférence sur « Etat et nationalités » à l'Université de Tokyo, 16 octobre 1993.

— Intervention au débat sur la politique de la littérature, Strasbourg, Carrefour des Littératures, 7 novembre 1993.

— Conférence sur « Le champ littéraire » au Département de littérature comparée de l'Université de Copenhague, 12 novembre 1993.

— Conférence sur « L'épistémologie des sciences sociales » à l'Institut de Pédagogie de l'Université de Copenhague, 12 novembre 1993.

— Conférence sur « Journalisme et crise sociale », Paris, Bayard Presse, 18 novembre 1993.

— Communication sur « La souffrance sociale », Paris, Caisse des Dépôts et Consignations, 29 novembre 1993.

— Intervention au Colloque sur « Les problèmes actuels de l'enseignement supérieur et de la recherche », Paris-La Sorbonne, Association de réflexion sur l'enseignement supérieur et la recherche (ARESER), 22 janvier 1994.

— Communications sur « Genèse du champ bureaucratique », « Champ et marché », « Calcul rationnel, intérêt et habitus », « La relation entre l'habitus et le champ », « *La Misère du monde. Quelques réflexions sur la méthode* », Jouy-en-Josas, HEC, 10, 17 et 24 janvier 1994.

— Conférences sur « La domination masculine », Toulouse, Université Toulouse Le Mirail, 27-28 janvier 1994.

— Conférences sur « L'économie des biens symboliques », Lyon, Université Lumière Lyon II, 3-4 février 1994.

— Intervention « Quelques réflexions sur le champ scientifique », Paris, Ecole Normale Supérieure, 10 février 1994.

— Communication sur « Rethinking the State » à la Russell Sage Foundation, New York, 25 mai 1994.

PUBLICATIONS

1993

Articles

« La responsabilité des intellectuels », *Liber*, 14, juin 1993, p. 2.

« Narzisstische Reflexivität und wissenschaftliche Reflexivität », in Eberhard Berg, Martin Fuchs (eds.), *Kultur, soziale Praxis, Text*, Frankfurt, Suhrkamp Verlag, 1993, p. 365-374.

« Remarques sur l'«histoire des femmes» », in G. Duby, M. Perrot (eds.), *Femmes et histoire*, Plon, 1993, p. 63-66.

« C'est trop beau », *Art Press*, 184, octobre 1993, p. 5, 7 ; aussi « Comme aux plus beaux jours des années 30 », *Liber*, 16, décembre 1993, p. 7.

« Stratégies de reproduction et modes de domination », *Bulletin d'information de la Mission historique française en Allemagne*, 26-27, juin-décembre 1993, p. 125-141.

« A propos de Sartre... », *French Cultural Studies*, 1993, p. 209-211.

« A propos de la famille comme catégorie réalisée », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 100, décembre 1993, p. 32-36.

Entretiens

« Il n'y a pas de démocratie effective sans vrai contre-pouvoir critique » (entretien avec R.P. Droit et T. Ferenczi), *Dossiers et Documents du Monde* (Les grands entretiens du Monde), t. I, juin 1993, p. 87-89.

« La souffrance sociale » (entretien avec P. Aeby), *Actualités sociales hebdomadaires*, 1837, 18 juin 1993, p. 1-2.

« Résistance » (sur Patrick Saytour) (entretien avec I. Champey), *Art Press*, 181, juin 1993, p. 58-60.

« Wir befinden uns in einer Restaurationsepoche », *Das Argument*, 200, juillet-août 1993, p. 533-534.

« From Ruling Class to Field of Power : an Interview with Pierre Bourdieu on *La noblesse d'Etat* » (Entretien avec L.J.D. Wacquant), *Theory, Culture and Society*, 10-1, août 1993, p. 19-44 (version revue et augmentée de « Das Feld der Macht und die Technokratische Herrschaft »).

« L'intellectuel dans la cité » (entretien avec F. Duthéil), *Le Monde*, 5 novembre 1993, p. 29.

« Ich habe keine Illusionen » (entretien avec C. Siebert), *Die Tageszeitung*, 20 novembre 1993, p. 20.

« Un entretien avec Pierre Bourdieu » (entretien avec F. Nouchi), *Le Monde*, 7 décembre 1993, p. 2.

Communications

« Table Ronde », in F. Cardi, J. Plantier, P. de Gaudemar (eds.), *Durkheim, sociologue de l'éducation*, Paris, INRP-L'Harmattan, 1993, p. 193-216 (avec M. Eliard, A. Kadri).

« L'Impromptu de Bruxelles », *Cahiers de l'Ecole des sciences philosophiques et religieuses*, 14, 1993, p. 33-48.

1994

Ouvrages

Libre-échange, Paris, Seuil, 1994, 147 p. (avec H. Haacke).

Keimena Koinóniologias (N. Panayotopoulos, ed.) [recueil de textes - traduction grecque de « Profession scientifique », « Le mort saisit le vif », « Méthode scientifique et hiérarchie sociale des objets », « Pour une sociologie des sociologues », « Quelques propriétés des champs », « La censure », « Les trois états du capital culturel », « Le racisme de l'intelligence », « Le capital social », « Une classe objet », « L'identité et la représentation. Eléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », « L'illusion biographique », « L'opinion publique n'existe pas », « Penser la politique », « La science et l'actualité »], Athènes, Delfini, 1994, 144 p.

Articles

« L'emprise du journalisme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 101-102, mars 1994, p. 3-9.

« Comment sortir du cercle de la peur ? », *Liber*, 17, mars 1994, p. 22-23.

Entretiens

« L'intelligence qu'on assassine » (entretien avec E. Sarner), *La Chronique d'Amnesty International*, 86, janvier 1994, p. 24-25.

« Avant-Propos dialogué avec Pierre Bourdieu », in J. Maître, *L'autobiographie d'un paranoïaque. L'abbé Berry (1878-1947) et le roman de Billy Introibo*, Paris, Anthropos, 1994, p. 5-22.

« Questions à Pierre Bourdieu » (à propos de Réponses. Pour une anthropologie réflexive), in G. Mauger et L. Pinto, *Lire les sciences sociales*, Paris, Belin, 1994.

« Il dit ce que nous nous cachons » (entretien avec J. Cordy), *Le Soir de Bruxelles*, 21 avril 1994, p. 2.

« Wieder Frühling in Paris » (entretien avec E. Von Thadden), *Wochenpost*, 15, 7 avril 1994, p. 12-13.